

nous plus de toutes ces images saintes qui chantent à nos yeux le mystère de l'Incarnation, ni de toutes ces dévotions qui donnent un corps à nos prières. Tout cela marque l'unité du plan divin, et que tout est racheté de ce qui touche l'homme. De nouveau le visible manifeste l'invisible. De nouveau la chair se réconcilie avec l'esprit. De nouveau rentre dans l'ordre premier tout en ce quoi l'homme peut incarner une manifestation de sa pensée ou de son amour. Comme à l'aurore, nous voyons la lumière descendre des sommets et gagner peu à peu jusqu'aux plaines, ainsi la lumière de l'Incarnation, des esprits qu'elle éclaire d'abord, descend vers toute créature et illumine la matière enténébrée par la chute originelle.

Et cela nous fait comprendre la grandeur et la beauté de ces dévotions qui, vues du dehors et par un regard superficiel, peuvent sembler mesquines et grossières. En la plus humble, une grande pensée est incarnée. Tout ce qui y est sensible est symbole d'un mystère de l'esprit.

Rendons-nous attentifs au sens religieux de notre rosaire. Il est la sanctification de nos lèvres par les prières divines : la prière enseignée par Jésus-Christ : *Notre Père qui êtes aux cieux* : la prière apportée par l'ange : *Je vous salue Marie* ; la prière éternelle du ciel, l'exaltation de la Très Sainte Trinité : *Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit*. Il est la sanctification de nos pensées par la méditation des mystères divins : en honorant Marie nous célébrons Jésus, et c'est tout le dogme révélé que nous rappelons en nos esprits. Il est aussi la sublime leçon qui donne la force pour la vie : mystères joyeux, mystères douloureux, mystères glorieux, pensées d'amour, pensées de force, pensées d'espérance : tout ce dont on a besoin au long des jours.

Et ces prières répétées forment un rythme, une mélodie où vient se reposer et se rafraîchir le cœur, où se bercent et s'endorment nos tristesses. Presque sans savoir, les lèvres redisent les mêmes mots. C'est la prière de suavité, la prière des heures où l'on a besoin d'effleurer le ciel, la prière où il y a comme attachées, des ailes qui soulèvent sans efforts.

Et même, ce n'est pas sans une pensée salutaire que l'Eglise a placé en cette saison cette dévotion du Rosaire. C'est le temps où les roses achèvent de s'effeuiller ; où toutes les feuilles se teignent de couleurs mélancoliques ; où plus de recueillement, un peu attristé, pénètre les choses ; où déjà